Document généré le 16 avr. 2024 00:12

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Photographie
Conservation et diffusion

Louise Désy

Volume 3, numéro 2, été 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6696ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Désy, L. (1987). Photographie : conservation et diffusion. *Cap-aux-Diamants*, *3*(2), 49–51.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Baignade à Murray Bay en 1870.
(Fonds Livernois, Archives nationales du Québec, Québec).

PHOTOGRAPHIE: CONSERVATION ET DIFFUSION

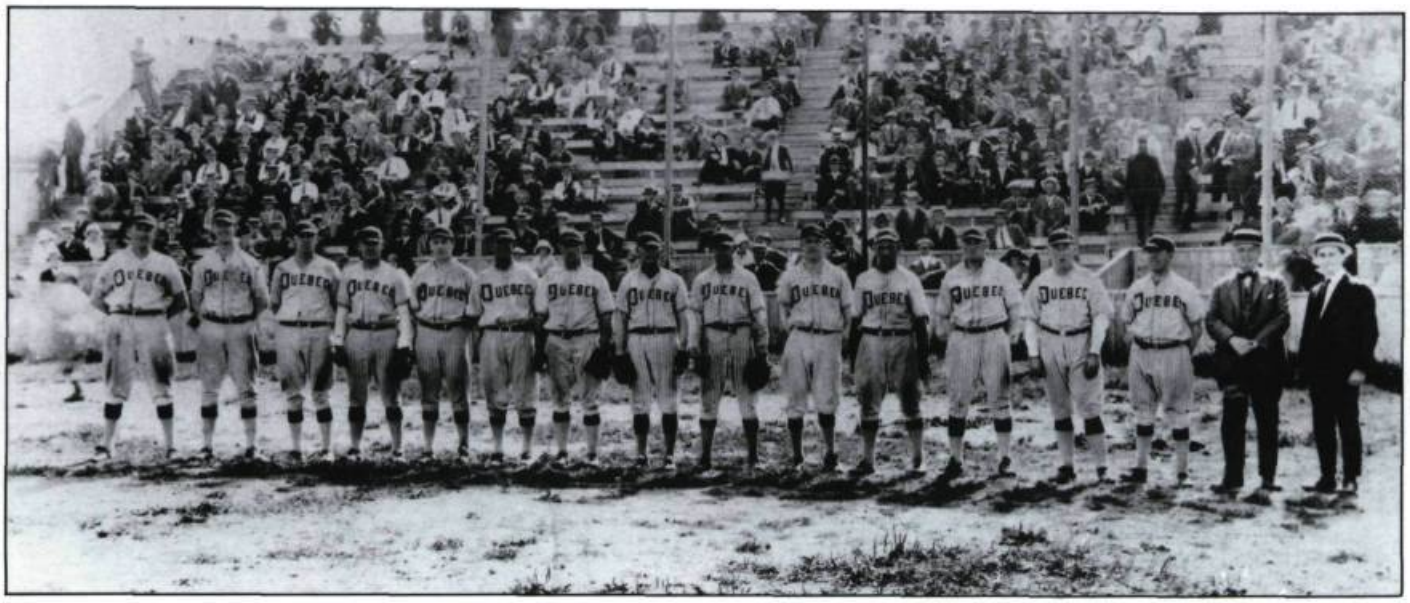
par Louise Désy*

Pour l'amateur qui s'intéresse à l'histoire de la photographie, la ville de Québec regroupe un réseau d'organismes préoccupés de la conservation et de la diffusion du médium. Un inventaire systématique est pratiquement impossible. Il s'agit moins de répertorier que de rendre compte du rôle et des buts poursuivis par différentes institutions oeuvrant dans ce domaine.

La photographie est jeune: à peine 150 ans d'histoire. Paradoxalement elle demeure une forme de création artistique assez mal connue. Pourtant, on ne compte plus les essais, traités, expositions et colloques sur le sujet. La photographie est partout. Chercheurs, collectionneurs, historiens militent en faveur de sa reconnaissance mais leur ferveur et leur passion paraissent insuffisantes. Il faudrait un encouragement financier, technique et surtout une véritable politique de conservation et de mise en valeur. En attendant la concrétisation de ses voeux, la division de l'iconographie des Archives nationales du Québec à Québec conserve environ 1 200 000 photographies ou illustrations. Cet ensemble regroupe plusieurs fonds gouvernementaux issus de plusieurs ministères et se trouve également constitué de fonds privés, de dons de famille, de collectionneurs ou de praticiens qui lèguent ainsi leurs archives visuelles. Habilitées à recueillir par la voie du dépôt légal les documents dits «inactifs» des autres services, ou qui ne sont plus d'usage courant, les Archives voient le volume des pièces s'accroître. Cette collection de grand intérêt est malheureusement peu mise en valeur et sous-utilisée. Faute de personnel, et de ressources, l'aspect diffusion est négligé.

Logé au dernier étage de la bibliothèque Gabrielle-Roy, la ville de Québec possède égale-

* *Historienne d'art*



Équipe de baseball de Québec posant fièrement devant leurs partisans en 1925. ***(Photo: Brunet, Archives de la ville de Québec).***

ment son propre centre de documentation photographique qui compte environ 15 000 pièces. En 1979, on procédait au traitement de cette documentation par la mise en place d'un système de fichiers et la production d'un guide de recherche. Plusieurs petits fonds restent encore à découvrir et à exploiter où se retrouvent de belles images inédites parfois signées. Il semble y avoir, de la part des dirigeants, une volonté de développer ce secteur et d'augmenter la collection de pièces en rapport avec l'histoire de la ville et les événements marquants de la scène municipale.

Dans la recherche de photographies à caractère historique on ne peut ignorer les archives des différentes communautés religieuses qui se révèlent des sources de premier ordre. Malgré un volume d'images souvent restreint, les recherches s'avèrent rarement décevantes. Les photographes, à qui l'on confiait la tâche et le privilège de capter la vie de la communauté dans toutes ses réalisations ont laissé des représentations qu'on a pris soin de bien conserver. Des collections inégalement traitées en général mais riches et complémentaires des fonds d'archives des institutions publiques.

Le cas du Séminaire de Québec est différent car sa collection est originale à plus d'un égard. Non seulement regroupe-t-elle tous les procédés photographiques utilisés depuis l'origine mais elle conserve aussi un choix d'oeuvres (environ 40 000) d'une grande qualité. Cette institution s'est très tôt préoccupée de recueillir et sélectionner des objets, gravures, illustrations. Diverses collections ont ainsi été constituées au fil des ans dans plusieurs domaines. On y retrouve la vie de la communauté des prêtres et des élèves, des services offerts, du rayonnement du Séminaire à l'extérieur. La direction des archives procède actuellement au traitement et à l'analyse des pièces grâce à un système de données informatisées. Rien ne sera négligé, nous assure-t-on, pour faire connaître cette collection et y encourager l'accès; de même la volonté d'acquérir des pièces susceptibles d'enrichir des périodes plus creuses, se poursuit.

Au Musée du Québec, en 1969, cette institution faisait presque figure de pionnier en présentant une exposition dédiée à la photographie. Le catalogue d'accompagnement montrait les divers regards des photographes du XIXième siècle sur la ville. Cette initiative eut peu de suites dans la planification ultérieure des calendriers d'expositions. Jusqu'ici, le musée a investi peu d'efforts dans le traitement et la valorisation de sa collection, encore moins dans l'acquisition de nouveaux documents. Une partie des pièces demeure d'ailleurs remisée dans des boîtes. Au moment où la spéculation autour des images photographiques s'organise il importe de mettre la main sur une part de ce patrimoine qui se disperse et prend les avenues les plus diverses, des destinations de non-retour. Pourquoi les musées, n'ouvrent-ils pas de départements réservés à la photographie? La consécration de cette forme d'expression poserait un problème aux muséologues et ne cadre pas avec leur conception parfois restrictive de l'art.

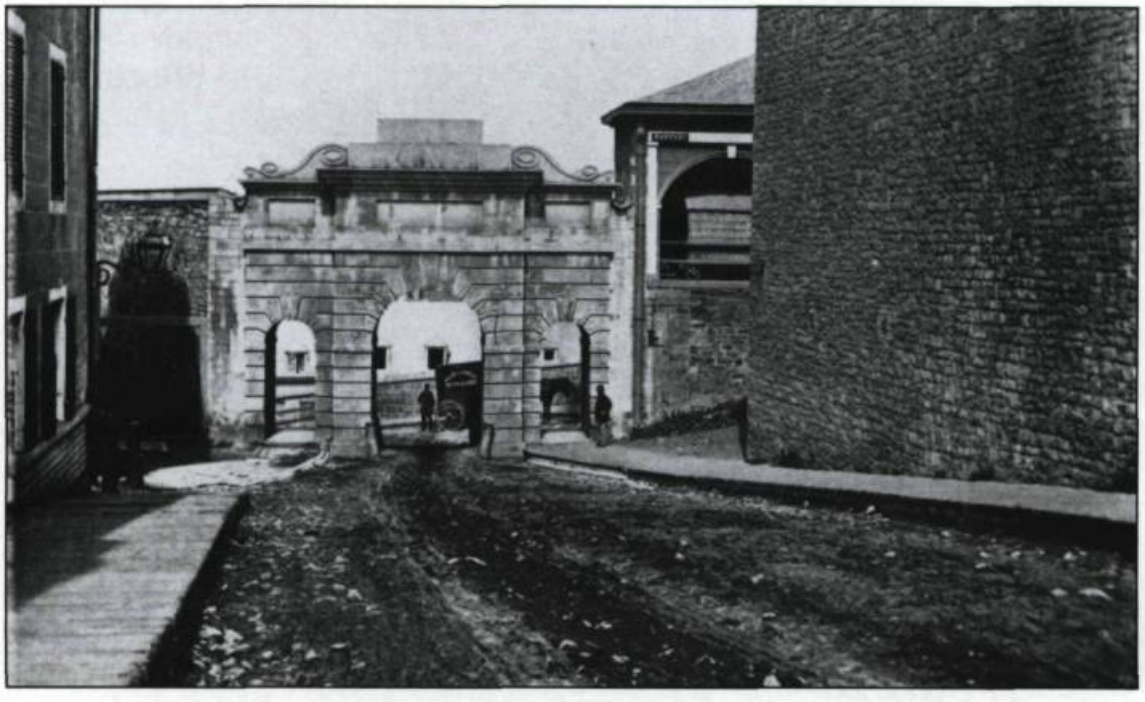
Qui prendra le parti de l'associer aux autres arts plastiques et de défendre la place qui lui revient en la faisant reconnaître comme un outil de création.

À l'heure actuelle, la photographie se porte plutôt bien, si l'on en juge par l'activité qu'elle génère et la place de choix qu'elle occupe en exclusivité à l'Espace Vu. Cet organisme est le seul du genre qui, depuis cinq ans, se voue à la promotion de la photographie d'expression, en présentant un

La Basilique de Québec et les maisons de la Côte de la Fabrique vers 1880, photographiées par Louis-Prudent Vallée.
(Travail photographique de Pierre Soulard, Archives du Séminaire de Québec).

programme d'activités dans lequel se succèdent expositions, conférences, rencontres et ateliers. Lieu de création, mais aussi lieu d'échange et de réflexion sur la pratique photographique et ses nombreux courants. Les exposants y proposent une approche personnelle, réinventant à leur manière les composantes du médium et défiant, dans certains cas, les codes de lecture habituels.

Beaucoup d'autres galeries, centres d'expositions et organismes réservent également dans leurs activités, une place à la photographie comme forme d'expression créative. La photographie, peu importe la façon dont on l'envisage, s'est développée et évolue toujours dans le cadre de l'histoire générale dont elle fait partie. ♦



Vue de la porte du Palais en 1867. Oeuvre de Vallée et Labelle dont on aperçoit la charette tirée par un cheval à travers les arches.
(Archives publiques du Canada).